

que personne ne pouvait compter, de toutes les nations, de toutes les tribus, environnent le trône de l'Agneau," comme autant d'astres qui font leur révolution autour du soleil.

La fête de tous les Saints, quel jour consolant pour le cœur d'un chrétien ! Aucun saint n'est exclu de notre vénération. Solitaires inconnus, ensevelis sous les sables du désert, missionnaires brûlés vifs pour l'amour du Christ, loin de la patrie et de la famille, humbles vierges, saints moines, qui, imitant votre Divin Maître, avez aimé à ne pas être connus et à être réputés pour rien ; c'est votre jour ! Vous avez voulu être humiliés, et aujourd'hui l'Eglise vous exalte ! C'est en vain que vous avez cru dérober aux regards de vos frères les richesses inestimables de vos vertus et de vos mérites ; l'Eglise a su les trouver, et les a enchâssées comme des pierres précieuses dans son diadème. C'est en vain que vous avez tu les noms qui vous distinguaient sur la terre ; l'Eglise aujourd'hui, vous appelle Saints et Bienheureux. Bien plus, elle nous exhorte dans sa maternelle sollicitude, dans son ardent désir de nous sanctifier et de nous sauver, elle nous exhorte, dis-je, à vous vénérer, parceque vous êtes des saints, parceque vous êtes les amis de Dieu.

Il faut rendre l'honneur à qui l'honneur est dû : voilà un principe universellement admis. Tous les siècles et toutes les nations ont vénéré la mémoire de leurs grands hommes. Ecrivains, artistes, hommes d'état, capitaines, qui ont illustré leur patrie par des chefs-d'œuvre ou des exploits remarquables, tous peuvent compter avec certitude sur la reconnaissance de leurs